



SIDA

BIBLIOTHÈQUE ET PRÉVENTION

En novembre dernier, le Service PSE de la Ville de Bruxelles proposait aux élèves de 4^e secondaire une semaine de sensibilisation à la prévention du sida. En tout, 23 plages d'une heure et demie – cinq par journée, trois le mercredi – pour permettre au plus grand nombre de voir l'expo et de participer aux activités de sensibilisation proposées dans une demi-douzaine de stands. Et l'agenda est plein: l'effet boule de neige a entraîné l'inscription de groupes supplémentaires.

Quand nous arrivons place Emile Bockstael, ce jeudi 19 novembre, peu avant 10h00, un nouveau groupe d'élèves est prêt pour la visite. Ils sont dans un lieu prestigieux puisqu'il s'agit de l'ancien hôtel de ville, construit à l'époque où Laeken était une commune à part entière. Après avoir abrité une école, l'immeuble est maintenant le siège de la bibliothèque publique, qui collabore pleinement au projet en accueillant les groupes de visiteurs et en faisant place à l'exposition, qui restera ouverte au public jusqu'au 1^{er} décembre, journée internationale de lutte contre le sida. Un choix bibliographique est également proposé aux enseignants.

Ce groupe est en fait composite, car les uns sont arrivés en retard – à cause d'un contrôle de police dans le métro : pensez donc, une dizaine de jeunes à la peau un peu trop foncée, à cette heure, c'est louche! – et les autres en avance : pas de problème, on se débrouillera avec un groupe plus imposant que d'habitude. Cela commence par l'exposition, dans le hall du premier étage. Une infirmière et un médecin de l'équipe PSE commentent les différents panneaux de l'expo : définition et origine du sida, modes de contamination, symptômes, dépistage, traitements, prévention, tout y passe. Silence et attention pendant les temps d'exposé, réponses aux questions lancées par l'infirmière mais peu d'interventions spontanées, et quelques rires parfois, plutôt bon enfant.



La notion de séropositif n'est pas familière à tout le monde. Sabine Hoffman, infirmière : « Le niveau de connaissances est très différent d'un groupe à l'autre. Il y a une grande disparité mais ils accrochent tous au sujet, ils veulent passer par tous les stands. Là ils sont sur un pied d'égalité, ils ne peuvent pas frimer. Lundi, un jeune qui avait fait partie d'un

groupe le matin est revenu l'après-midi avec des copains. J'ai l'impression que cela répond vraiment à un besoin d'information. Je ne nie pas qu'il y ait aussi de la gêne : quand la télé est venue, de nombreuses jeunes filles ne voulaient pas être filmées. Au début, ils sont un

peu intimidés quand il s'agit de manipuler des préservatifs mais nous avons disposé les stands de manière à ce qu'ils se sentent plus à l'aise. » Et la boîte de préservatifs, sur la table, est vidée bien avant la fin de la visite!

Les animations autour des stands sont assurées par des stagiaires de Sida'sos et des équipes de planning familial (Aimer Jeunes, City Planning, Planning Marolles et Plan F). Les stands proposent un quizz sur ordinateur, un tableau reprenant les risques et modes de transmission, un jeu « info ou intox » (qui, au-delà du test de connaissances, révèle représentations, croyances et valeurs, d'où des débats animés) et, last but not least, la manipulation du préservatif selon trois formules : un concours de rapidité (ce qui permet de constater que, quand on veut aller trop vite, on fait des erreurs... et ainsi de repérer les aspects importants de l'opération), la « boîte noire » (comment mettre un préservatif sans rien y voir) et des lunettes qui déforment la vision, comme quand on a trop bu.



Un professeur, qui accompagne les élèves dont elle est la titulaire, est déjà venue lundi avec un autre groupe : « *Ils se sont très bien comportés, et pourtant ce groupe n'est pas toujours facile à gérer. Je n'ai pas encore vrai-*

ment de retour, mais certains m'ont dit qu'ils avaient appris des choses. Ils croient toujours tout connaître mais, en venant ici, ils se rendent compte qu'il n'en est rien. Je pense que, même si cela met une certaine gêne, c'est une très bonne chose pour eux : la plupart n'auront pas d'autre occasion d'entendre parler du sida. En plus, c'est une occasion de sortir : beaucoup restent cantonnés dans leur quartier, la plupart du temps. » Ce que nous avons eu l'occasion de vérifier en arrivant en métro, assis par hasard à côté de trois jeunes qui se sont avérés faire partie du groupe : visiblement, certains n'étaient pas familiers de ce parcours, de ces stations... Eh oui, l'école ça sert à faire des découvertes, même en dehors de la salle de classe!

SUR LE TERRAIN

B.D. ET BILAN DE SANTÉ

Que trouve-t-on derrière le sigle SeLiNa? Rien moins qu'un service de santé mentale, une crèche, huit Centres PMS et un Service PSE couvrant le réseau libre subventionné de la Province de Namur, avec cinq antennes: Dinant, Jambes, Namur, Tamines et Walcourt. C'est évidemment au PSE que nous nous attacherons ici. Il compte environ 50.000 élèves sous tutelle, répartis entre 146 écoles et 212 implantations, à tous les niveaux et dans tous les types d'enseignement. Pour assurer ce travail, il emploie 19 équivalents temps plein: personnel médical, infirmier, administratif et ouvrier... Assez de chiffres? Venons-en à ce qui motive ce petit article: une bande dessinée intitulée «Le bilan de santé, c'est quoi?»

Cette BD a été réalisée par l'équipe avec la collaboration d'un illustrateur bénévole, Jean-Paul Legrain. Pour en savoir plus, donnons la parole à Marianne Bodson, Nathalie Colot et Benoît Rothe (récemment nommé directeur), que nous avons rencontrés le 14 décembre dernier à Namur. Pour cause de maladie, Christelle Noël, une des chevilles ouvrières du projet, ne participait malheureusement pas à la rencontre.

Vu son style, tant graphique que langagier, cette bande dessinée s'adresse plutôt aux ados. Il était donc encore nécessaire de leur expliquer « la visite médicale »? Depuis le temps, elle devait pourtant leur être familière! Marianne Bodson : « *Non, les adolescents ne se souviennent plus du bilan de santé précédent, qui remonte à la 6^e primaire. Et si certains d'entre eux viennent chez nous depuis la maternelle, d'autres ont changé entre-temps d'école et de service; ils sont moins à l'aise.* » Les obstacles psychologiques ne sont plus les mêmes, ajoute Benoît Rothe : « *Dans le fondamental, ils sont embarrassés de devoir se montrer nus devant une personne qu'ils ne connaissent pas, tandis que, dans le secondaire, ils s'inquiètent plutôt de ce que l'on pourrait chercher à savoir sur eux.* »



Il faut donc non seulement reprendre l'information à zéro mais aussi rassurer ; c'est un travail à adapter en fonction des différentes tranches d'âge. Ainsi, pour les classes de primaire, il est question d'une série de panneaux présentant le parcours de santé le plus simplement possible ; et une infirmière de l'antenne de Walcourt a déjà réalisé, il y a quelques années, avec ses tout jeunes enfants, un PowerPoint destiné à dédramatiser la visite médicale aux yeux des élèves de 3^e maternelle.

Mais revenons à nos moutons : pourquoi une bande dessinée ? Marianne Bodson : « *C'est un support facile et peu coûteux à reproduire :*

quatre pages A4 en noir et blanc. Il est prévu pour la 2^e secondaire mais il pourrait convenir aussi pour la 6^e primaire. Nous l'avons réalisé avec un éducateur en milieu scolaire : nous lui avons expliqué le déroulement d'un bilan de santé, en insistant sur les points importants, par exemple les craintes par rapport à l'analyse d'urine. Sur cette base, il a écrit les dialogues et réalisé les dessins. » Et d'où vient-il, ce éducateur-illustrateur providentiel ? A-t-on émis un appel d'offres, établi un cahier des charges ?... Mieux que ça : contrairement aux trois petits singes, on a ouvert les yeux, la bouche et les oreilles. Nathalie Colot : « *Il côtoie toute la journée des jeunes de cet âge-là, et il accompagnait ses élèves quand ils venaient ici. En discutant avec lui, en parlant du bilan de santé, il nous a fait part de sa pratique de dessinateur.* »

Imprimée d'abord à 5.000 exemplaires, la BD a connu une large diffusion vers tous les publics concernés par la visite médicale dans cette tranche d'âge. Cette année (2009-2010), elle est distribuée pour la deuxième fois. Comme on peut s'y attendre, il n'y a pas de réactions spontanées de la part des ados : il faut leur demander ce qu'ils pensent de cet outil. « *Nous avons eu l'occasion d'en parler avec une classe, dit Marianne Bodson, et le*

feedback est plutôt positif, même si certains disent que cela fait un peu 'bébé'. Mais ils trouvent que c'est clair. » Nathalie Colot : « Nous avions fait un pré-test avec un autre éducateur, en 2^e secondaire, ce qui nous avait conduits à apporter des modifications au vocabulaire. Mais les réactions varient fortement d'un groupe à l'autre : pour certains, ces quatre pages représentent déjà beaucoup à lire! »

Et les médecins, qu'en pensent-ils ? Voient-ils un changement dans l'attitude des élèves ? « Nous pourrions leur demander ce qu'ils pensent de la BD, admet Benoît Rothe, mais de toute manière, nous n'aurions pas pu faire avec eux une évaluation de type avant/après car l'équipe médicale s'est largement renouvelée cette année... Par contre, en préparant cette rencontre, nous nous sommes aperçus que,

nulle part sur le document, n'apparaissait le Service PSE! Nous nous sommes demandé s'il n'était pas possible de conjuguer deux objectifs : faire mieux connaître le bilan de santé mais aussi le service de promotion de la santé à l'école. En réalisant un nouvel outil ? En retravaillant celui-ci ? En construisant des panneaux plastifiés ? C'est encore à réfléchir. » La créativité reste donc à l'ordre du jour...

JEUX VIDÉO/ADOLESCENCE

« TROJAN. CHEVAL DE 3 »

C'est avec beaucoup de plaisir que nous avons assisté à la première de ce nouveau spectacle du Collectif 1984, au Théâtre Oz, le 4 février dernier. Comme dans « Fumée bleue, je vois rouge », trois comédiens sont sur scène, et l'on retrouve Jacques Esnault dans un personnage de père. Mais la comparaison s'arrête là car les deux spectacles sont très différents. Le premier avait été créé à l'initiative de l'Echevin de la Jeunesse de la Commune d'Uccle et joué dans plusieurs écoles de divers réseaux, en présence d'élèves et de parents. C'était du théâtre forum sur le thème consommations/dépendances : chaque fois, après une première représentation, la pièce redémarrait pour inviter les spectateurs à prendre la place de tel ou tel personnage afin de déjouer la désastreuse chute annoncée. Dans « Trojan », l'histoire connaît, sinon un happy end, du moins une fin pleine d'espoir. Ce qui n'empêche pas un débat ultérieur, bien au contraire.

En quelques mots : Louis est si souvent et si longtemps scotché à son ordinateur que son père, excédé, l'enferme dans l'espace cybernétique et le met au défi d'en sortir. Lola surgit, qui doit bien être un peu attirée par ce garçon solitaire, asocial, mutique. Effarée



par ce qu'elle voit sur l'écran, elle va rejoindre Louis, jouant le rôle d'Ariane pour Thésée dans le labyrinthe. Mais un minotaure multiforme – loup, requin, rat – va surgir, suscité par un père déterminé à ce que son fils se batte enfin. Papa sera pourtant dépassé par le piège où il a entraîné fiston... Suite à la scène.

C'est un excellent spectacle, très bien joué par Grégory Blaimont, Delphine Degen et Jacques Esnault, qui furent d'ailleurs longuement applaudis par les spectateurs. Mais c'est aussi un texte d'une réjouissante qualité d'écriture (Max Lebras, également metteur en scène) : jeux de mots, influence parfaitement digérée du rap et du slam, ce qui n'empêche pas un vers classique de surgir au passage, vite entraîné par une invention verbale et un humour qui font songer à Prévert.

Insistons sur le fait qu'il ne s'agit pas vraiment d'un spectacle sur les jeux vidéo. Pour autant, ceux-ci ne sont pas un prétexte mais plutôt une métaphore (de même que les allusions aux mythes et légendes grecs). Métaphore des conflits et des défis, des angoisses et des affrontements de l'adolescence. La Toile, comme le monde adulte qui s'offre à l'ado tout en le repoussant, devient toile d'araignée, menaçant d'engluer sa proie et, par là même, l'incitant à « sortir dehors »... mais pour quoi trouver, pour que faire ?

Quels choix poser ? Vers quelles ambitions se tourner ? Les buts que la société propose – impose ? – à travers les séries télé, les magazines et les stars, ne sont-ils pas des clichés tout aussi bidons que les « vies de rêve » de Second Life ? Par contre, derrière les monstres à tête de requin ou de rat se cachent les figures de l'entreprise mondialisée, cruelle et froide, ou de la maladie (on devine laquelle) qui sépare et exclut, divise les amants. Le spectacle lui-même joue tout le temps sur la distinction réel/virtuel que les jeux vidéo tendent à estomper.

Un spectacle du Collectif 1984 (durée 50')
Avec le soutien du Centre des Arts scéniques, du Service Théâtre de la Communauté française de Belgique et des Tournées Art et Vie
Contact : Jacques Esnault, 02/675.52.95, 0477/60.59.86, jacques.esnault@yahoo.fr

¹ Voir Bruxelles Santé n° 33, pp. 18-19, sur www.question-sante.org/03publications/bxlsante2004.html

VACCINATION

LES JOURNEES PROVAC-SPSE-CPMS DE JUIN 2009

Provac a organisé quatre après-midis de formation sur les modalités d'implantation de la stratégie vaccinale contre la coqueluche à l'adolescence. Elles ont eu

lieu à Liège, Charleroi, Bruxelles et Libramont.

Le taux de participation général s'élève à 67%. Ce taux est plus élevé qu'en 2008

(51,4%). Les disparités constatées précédemment s'atténuent d'une part entre les CPMS et les SPSE, habituellement mieux représentés, et d'autre part entre les différentes

provinces (région de Bruxelles comprise). Vu l'organisation d'une séance à Libramont, le taux de participation dans la province de Luxembourg passe de 7 % à 85 % ! Le taux de participation en provinces de Liège, du Hainaut et de Namur est supérieur à 65 %. Dans le Brabant wallon et à Bruxelles, il est de 60 %.

Le travail en ateliers

Dans l'atelier 1, *Comment introduire cette vaccination dans notre pratique vaccinale : quelle anamnèse auprès des parents ? Comment recueillir les autorisations parentales ? Comment obtenir les vaccins ?...*, un échange sur le bilan de santé en 4^e secondaire a été instauré en vue de définir les modalités pratiques d'intégration de la vaccination diphtérie-tétanos-coqueluche en 4^e secondaire pour l'année scolaire 2009-2010. Les documents d'anamnèse utilisés par les équipes et les pratiques relatives à l'organisation du planning annuel des bilans de santé ont été analysés. Une proposition d'autorisation écrite à destination des parents ou de l'élève majeur a été discutée et retravaillée.

Dans l'atelier 2, *Quels outils utiliser le jour du bilan de santé pour rendre le jeune acteur de sa vaccination ? Comment faire en sorte qu'il dispose de ses données vaccinales ?...*, deux volontaires ont accepté de se mettre dans la peau d'un jeune et d'un médecin scolaire pour interpréter une rencontre lors d'une visite médicale de 4^e secondaire. Les points d'accroche pour parler de la vaccination avec les jeunes, les questions autour de la vaccination et les réponses apportées ont été mis en évidence. La réflexion a été élargie à d'autres points et moments d'accroche pour aborder la vaccination. La préparation de la visite médicale, le travail réalisé en salle d'attente, l'examen biométrique ou l'examen médical sont autant de moments exploitables. L'utilisation d'un questionnaire sur les habitudes de vie du jeune en relation avec sa santé (prévu dans le décret PSE) a été interrogée.

Des extraits de cet atelier ont été publiés dans la fiche « Vacciner les adolescents lors du bilan de 4^e secondaire » envoyée aux équipes en complément du courrier de rentrée et du memo de Provac précisant les modalités vaccinales pour l'année scolaire 2009-2010.

Suite au travail en ateliers, une plénière a permis de synthétiser les principales pratiques existantes autour de l'organisation du planning des bilans de santé, des documents d'anamnèse et de leurs moments de distribution, du document d'autorisation parentale, de la commande des vaccins, de

l'information donnée aux jeunes sur la vaccination, des points d'accroche pour aborder la vaccination avec le jeune et des divers moments à exploiter (l'examen biométrique, le temps d'attente, le bilan de santé...), de l'information à donner aux parents, de la carte de vaccination, du dépliant adolescent « Ma carte de vaccination et moi. Parce qu'à deux on est plus fort » ou encore du questionnaire sur les habitudes de vie.

La synthèse en plénière

- La gestion et le traitement des divers documents demandent un travail administratif important. Certaines équipes estiment manquer de documents standards d'autorisation vaccinale et de dépliant pour l'information des parents d'adolescents. Une grande diversité est relevée dans la gestion et l'analyse des documents complétés par les parents avant le bilan de santé. De plus, les services et centres échelonnent les visites de 4^e secondaire et donc la vaccination à cet âge tout au long de l'année scolaire. Une autre difficulté provient du fait que les informations sont recueillies dans les anamnèses parfois plusieurs semaines à l'avance et peuvent être obsolètes au moment de la visite.
- Un document d'information à destination des parents manque et est souhaité. En effet, le travail en atelier a mis en évidence l'association fréquente des documents d'anamnèse avec le document « Ma carte de vaccination et moi. Parce qu'à deux on est plus fort » prévu initialement pour les jeunes de 4^e secondaire.
- Pour l'information des jeunes, l'existence d'un dépliant conçu pour eux est appréciée mais il semble bien difficile de trouver le canal et le moment de diffusion adéquat, soit avant le bilan de santé. Par ailleurs, les animations autour de la vaccination sont rares et peu systématiques. Les séances évoquées concernent surtout l'information et la récupération de documents administratifs.
- Pour la commande des vaccins, il est important de pouvoir dissocier celle des vaccins destinés aux classes de 6^e primaire de celle destinées aux 4^e secondaires. En effet, toutes les vaccinations de 6^e primaire débutent au cours du premier trimestre de l'année scolaire alors que celles de 4^e secondaire sont beaucoup plus échelonnées sur l'année. Provac proposera donc deux bons de commande distincts : l'un pour les commandes des vaccins RRO et HBV et l'autre pour les commandes du dTpa (Boostrix®).
- Divers documents peuvent initier la discussion entre le médecin et le jeune comme l'anamnèse ou encore la carte de vaccination. Le questionnaire sur les habi-

tudes de vie du jeune est très peu utilisé par les équipes et n'aborde pas du tout les questions vaccinales.

- Les services/centres souhaitent que l'ensemble des documents nécessaires à leur mission vaccinale leur soient fournis en nombre suffisant. Cette demande émane surtout des services/centres les moins nantis.

Evaluation des rencontres

En conclusion, ces rencontres restent un moment privilégié pour tous. Elles ont permis à Provac de préciser la stratégie d'implantation de la vaccination diphtérie-tétanos-coqueluche en 4^e secondaire et ce dès septembre 2009 en tenant compte des réalités de terrain. Quant aux services et centres, ils bénéficient d'informations actualisées sur le programme et peuvent échanger sur leurs expériences et pratiques vaccinales. La décision d'améliorer la planification des rencontres, d'une part via l'annonce des dates de rencontres avant les vacances de Pâques, d'autre part grâce à une plus grande délocalisation des rencontres, a porté ses fruits. Les taux de participation en augmentation appuient cette tendance. Suite à ces rencontres, Provac a préparé et proposé aux agents PSE des modèles de document d'information et d'autorisation vaccinale pour les parents d'adolescents de 4^e secondaire.

Catherine Giot, Marie-Christine Miermans, Béatrice Swennen et Axelle Vermeeren (Provac)

« Promouvoir la santé à l'école » est réalisé par le Service communautaire de promotion de la santé / Question Santé asbl,

72 rue du Viaduc, 1050 Bruxelles.

Tél.: 02 512 41 74 – Fax : 02 512 54 36

Courriel : question.sante@skynet.be

Site : www.questionsante.org

Secrétaire de rédaction : A. Cherbonnier

Conseil de rédaction : Philippe Demoulin, Sabine Dewilde, Fabienne Henry, Madhy Kosia, Sophie Lefèvre, Roger Lonfils, Carine Meert, Raymond Moriaux, Catherine Spiece, Patrick Trefois.

Maquette : Muriel Logist

Les articles non signés sont de la rédaction.

Les articles signés n'engagent que leur auteur.

Editeur responsable :

Olivier Degryse,

44 boulevard Léopold II,

1080 Bruxelles.

